

Éditorial / par Daniel Havis
Président du Groupe Matmut

Patrick Villas est l'un des sculpteurs animaliers les plus doués de sa génération. Il éprouve une forte attirance pour les big cats, comprenez, les félins, dont il cherche toujours à saisir les postures et les mouvements en recomposant, dans la terre brute, les articulations, les muscles et les tendons.

Faut-il réduire son œuvre à des études anatomiques ? Bien sûr que non.

Il est toujours à la limite du figuratif et de l'abstraction. Devant ses lions, pourtant si « vrais », on découvre progressivement que la « sensation de la forme » est plus importante que son tracé précis et que l'impression créée prévaut sur le réalisme du sujet.

En fait, son vrai sujet est la vie. Les big cats sont l'occasion d'en révéler l'exubérance, les souplesses et les élans. Patrick Villas est le contraire d'un « sculpteur-taxidermiste », ses œuvres ne sont pas figées, elles se prolongent en nous par les vibrations légères qu'elles génèrent sur nos propres articulations, nos propres muscles, nos propres tendons...

Envie de bouger...

Mais pas n'importe comment. Qu'ils soient au repos ou en action, les animaux sont toujours « en équilibre sur leurs appuis naturels », c'est ce qui fait leur force et leur beauté.

Sommes-nous en équilibre sur nos appuis naturels ? Dans le miroir de ses créations, Patrick Villas nous pose la question. La réponse est à trouver dans le secret de nos paupières mi-closes.

